
LIUTPRANDO DI CREMONA, *De Iohanne pape et Ottone imperatore. Crimini, deposizione e morte di un ponteficio maledetto*

Bruno Judic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5089>

DOI : 10.4000/ccm.5089

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 181-182

ISBN : 978-2-490783-06-9

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Bruno Judic, « LIUTPRANDO DI CREMONA, *De Iohanne pape et Ottone imperatore. Crimini, deposizione e morte di un ponteficio maledetto* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 250-251 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 22 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5089>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

LIUTPRANDO DI CREMONA, *De Iohanne pape et Ottone imperatore. Crimini, deposizione e morte di un ponteficio maledetto*, P. CHIESA (éd.), Florence, Sismel (Per Verba Testi mediolatini con traduzione, 33), 2018.

Cet ouvrage vient heureusement compléter l'édition critique des œuvres de Liudprand de Crémone, procurée par Paolo Chiesa dans la collection *Corpus Christianorum* en 1998 (*Liutprandi Cremonensis opera omnia*, P. CHIESA [éd.], Turnhout, Brepols [*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 156], 1998). C'est P. Chiesa lui-même qui fournit désormais aussi la présentation et la traduction en italien de l'une des œuvres de Liudprand, connue généralement sous le titre de *Historia Ottonis*, et beaucoup moins célèbre que l'*Antapodosis* ou l'*Ambassade à Constantinople*. Il s'agit certes d'un texte bref, mais ce volume est remarquable pour deux raisons : d'une part, l'ampleur de la présentation du texte et des notes associées à la traduction, d'autre part, la publication, en latin et en traduction italienne, de six autres textes qu'on peut associer aux événements des années 961-964 à Rome. Rappelons en effet que le pape Jean XII (955-964) ou Octavien, fils du patrice Albéric (932-954), lassé des exactions du roi d'Italie Bérenger II et de son fils Adalbert, fit appel au souverain germanique Otton I^{er}. Ce dernier soumit Bérenger et Adalbert et, parvenu jusqu'à Rome, fut couronné empereur le 2 février 962. Dans les jours suivants se tint un synode qui confirma la reconnaissance mutuelle du pape et de l'empereur, en particulier par un serment d'allégeance du pape envers l'empereur, et par la délivrance de l'*Ottonianum*, privilège impérial en faveur de la papauté. Cependant après le départ d'Otton, Jean XII se tourna de nouveau vers Bérenger et Adalbert. Otton fut ainsi obligé de revenir à Rome en novembre 963. Jean XII s'était enfui. Un nouveau synode constata les crimes du pontife, parjure, sacrilège, meurtre, adultère, inceste ; il fut déposé et l'assemblée élut un nouveau pape, Léon VIII, qui passa du jour au lendemain de l'état laïc à l'état ecclésiastique. Après le départ d'Otton, les partisans de Jean XII se révoltèrent à nouveau contre l'empereur ; Léon VIII dut s'enfuir. Jean XII revint à Rome et tint un synode en février 964 qui excommunia Léon VIII. Mais Jean XII mourut subitement en mai 964 et les partisans de l'empereur eurent le dernier mot. Liudprand était un fervent partisan d'Otton qui lui avait confié l'évêché de Crémone. L'*Historia Ottonis* est par conséquent fortement hostile à Jean XII et en rajoute sur l'immoralité du personnage. Le texte nous est parvenu incomplet, il s'achève brusquement au milieu d'un mot. On doit donc supposer ce que pouvait être la fin. Prenons quelques exemples de l'annotation : au début du texte, Liudprand évoque le couronnement

impérial. La longueur de la note (p. 38) est en quelque sorte l'inverse de la brièveté du texte de Liudprand. P. Chiesa rappelle d'abord les circonstances immédiates : Otton se trouvait à Pavie à Noël 961 ; il envoie l'abbé de Fulda vers Rome pour préparer la logistique ; puis il arrive à Rome le 31 janvier 962 ; il reconnaît l'autorité du pape sur Rome et la restitution des terres de l'Église romaine qui tomberaient entre ses mains. Fort de ces assurances, le 2 février, Jean XII couronne Otton et Adélaïde dans la basilique Saint-Pierre. Depuis Charlemagne, le couronnement impérial par le pape était absolument indispensable mais le dernier couronnement, celui de Bérenger I^{er} remontait à 915. On s'est demandé si l'expression « *miro ornatu novoque apparatu* » concernait un nouveau rituel de couronnement ; P. Chiesa considère que l'expression s'applique plutôt aux modalités d'accueil d'Otton par le pape, de manière à faire ressortir ensuite la volte-face de Jean XII. On s'est surtout demandé pourquoi cette cérémonie si importante n'occupait pas plus de place dans le récit de Liudprand. Sur ce point, P. Chiesa insiste sur la logique du récit lui-même ; certes Liudprand n'était sans doute pas présent lui-même, mais fondamentalement cette cérémonie était la seule occasion de montrer Jean XII en position supérieure à Otton. Or tout le récit vise au contraire à montrer la trahison et l'immoralité de Jean XII. Deuxième exemple : en novembre 963, Jean XII s'était enfui de Rome et refusa de participer au synode réuni par Otton ; il s'ensuit un échange de lettres entre le pape et l'empereur ; Jean XII écrit « vous n'avez pas le pouvoir de n'ordonner personne ». La réponse d'Otton, selon Liudprand, souligne l'absurdité grammaticale de la phrase : « la somme de deux négations produit une affirmation ». L'ironie de Liudprand s'appuie ici sur la culture latine antique ; la règle des deux négations se trouve dans le commentaire de Donat sur Térence (p. 62). De manière plus suggestive, la même expression se trouve, en grec, dans le dialogue de Lucien de Samosate, le songe ou le coq. Or Liudprand cite ce dialogue dans l'*Antapodosis* en montrant une bonne connaissance du contenu, et dans le cas de cette expression il s'agit d'un contexte ironique. La lettre d'Otton, si elle a existé, relève bien évidemment ici de la plume de Liudprand. La note sur « [...] *monstrum illud, nulla virtute redemptum a vitiis* [...] » est encore un autre exemple très intéressant (p. 65). P. Chiesa montre que cette violente expression est une citation raffinée des *Satires* de Juvénal ; dans ce même passage de Juvénal

on trouve aussi le mot *incestus*. Le passage concerne le préfet du prétoire Crispinus qui était un personnage débauché et sacrilège au point d'avoir séduit sa sœur qui était une vestale vierge. La comparaison implicite est évidemment tout à fait appropriée à Jean XII qui, lui aussi, violait les vierges et entretenait des relations incestueuses. En même temps, l'allusion faite par Liudprand ne pouvait être comprise que par un public très cultivé. Cette expression du « monstre » est associée par Liudprand à deux jeux de mots, l'un sur *probi* et *reprobi*, l'autre sur *praeesse* et *prodesse*. L'opposition entre « ceux qui sont honnêtes » et « ceux qui sont pervers » peut venir de saint Augustin (*sermo* 24 ou encore *Enarrationes in psalmos* 132), mais un antécédent est déjà repérable dans la première Catilinaire de Cicéron. Quant à l'opposition entre « le fait de diriger » et « le fait d'être utile » c'est une formule fréquemment employée à propos de la consécration d'un nouvel évêque. Ici aussi la source peut être saint Augustin (La Cité de Dieu XIX) « il n'est pas évêque celui qui aime commander et non pas servir ». Mais la formule a été reprise par Grégoire le Grand, dans la *Règle pastorale* : « que tous ceux qui dirigent [...] ne doivent pas se réjouir de commander à des hommes, mais de les servir ». Isidore de Séville également dans son *De ecclesiasticis officiis* reprend cette formule augustinienne. Bien sûr la consécration épiscopale est au cœur de ce récit de déposition d'un pape indigne et de création d'un nouveau pape *a priori* plus digne. On relèvera ainsi la forte orientation philologique et littéraire de ces notes. Enfin, ce livre ajoute un dossier tout à fait

original : l'ensemble des six textes qui évoquent les mêmes événements des années 961-964, sous le titre « la parole des autres ». On peut ainsi sortir de la polémique hyperbolique menée par Liudprand, avec la *Continuation de Reginon* rédigée par Adalbert de Magdebourg contemporain des faits, la *Chronique* de Benoît de Saint-André du Mont Soracte et les *Annales* de Flodoard chanoine de Reims également contemporains, le *Liber pontificalis* rédigé seulement au XII^e s. pour le pontificat de Jean XII, les actes du « contre-synode » de février 964 qu'ignorent aussi bien Liudprand que les autres sources et qui constituent le seul document véritablement favorable à Jean XII, enfin l'*Ottomanum* le privilège émis par Otton I^{er} en faveur de l'Église romaine. On peut ainsi vérifier le haut niveau de la culture de Liudprand mais aussi des clercs romains de la seconde moitié du X^e s., ce qui est certainement l'apport majeur de ce livre même si l'édition récente des œuvres complètes de Liudprand par François Bougard (LIUTPRAND DE CRÉMONE, *Œuvres*, F. BOUGARD [trad.], Paris, CNRS [Sources d'histoire médiévale, 41], 2015), qui utilise aussi le texte latin établi par P. Chiesa en ajoutant une traduction française, offre aussi une bonne présentation de la culture de Liudprand dans l'exposé du contexte historique.

Bruno JUDIC
EA 6298 – Cethis
Université François Rabelais de Tours